

**LE POÈTE ET LA CIGALE LA CIGALE ET LE POÈTE
TRISTAN CORBIÈRE**

Commentaire comparé des deux textes.

	<p><i>Tristan Corbière, auteur d'un unique recueil, n'est pas un fabuliste. Il a cependant réécrit la célèbre fable de La Fontaine, "La Cigale et la fourmi" (1668), dans une tout autre perspective. Elle ouvre le recueil Les Amours jaunes ;</i></p> <p>LE POÈTE ET LA CIGALE</p> <p>Le poète ayant rimé, IMPRIMÉ, Vit sa Muse dépourvue De marraine et presque nue : Pas le plus petit morceau De vers ou de vermisseau. 5 Il alla crier famine Chez une blonde voisine, La priant de lui prêter Son petit nom pour rimer. (C'était une rime en elle.) 10 Oh ! je vous paierai, Marcelle, Avant l'août, foi d'animal ! Intérêt et principal. La voisine est très prêteuse, C'est son plus joli défaut : 15 Quoi : c'est tout ce qu'il vous faut ? Votre Muse est bien heureuse... Nuit et jour, à tout venant, Rimez mon nom... Qu'il vous plaise ! Et moi, j'en serai fort aise. 20 Voyez : chantez maintenant.</p> <p style="text-align: right;">Tristan CORBIÈRE, Les Amours jaunes, 1873.</p>	<p><i>"Le Poète et la Cigale" était la première fable du recueil de Tristan Corbière, Les Amours jaunes. Voici maintenant la dernière qui clôt le recueil.</i></p> <p>LA CIGALE ET LE POÈTE</p> <p>Le poète ayant chanté, Déchanté, Vit sa Muse, presque nue, Rouler en bas de sa nue De carton, sur des lambeaux De papiers et d'oripeaux. Il alla coller sa mine Aux carreaux de sa voisine, Pour lui peindre ses regrets D'avoir fait - Oh : pas exprès ! - Son honteux monstre de livre !... " Mais : vous étiez donc bien ivre ? - Ivre de vous !... Est-ce mal ? - Écrivain public banal ! Qui pourrait si bien le dire ; Et, si bien ne pas l'écrire ! - J'y pensais, en revenant... On n'est pas parfait, Marcelle... - Oh ! C'est tout comme, dit-elle, Si vous chantiez, maintenant ! "</p> <p style="text-align: right;">Tristan CORBIÈRE, Les Amours jaunes, 1873.</p>
--	---	--

Travail préparatoire

Éléments de confrontation	Texte 1	Texte 2
Situation Auteur Œuvre Contexte		
Nature Genre Type(s) Tons, tonalités, registres		
Idée générale, thèmes		
Composition Formelle Plan du texte		
Problématique		
Problématique Comparative		

Clés de lecture	Texte 1	Texte 2
Situation <ul style="list-style-type: none"> • Auteur • Œuvre • Contexte 	<ul style="list-style-type: none"> • Tristan Corbière • « Le Poète et la Cigale » <i>Les Amours jaunes</i>, poème liminaire • 1873, règne du « décadentisme », réécriture au XIX^e d'une fable du XVII^e siècle 	<ul style="list-style-type: none"> • Tristan Corbière • « La Cigale et le poète » <i>Les Amours jaunes</i>, poème final • 1873, règne du « décadentisme », réécriture au XIX^e d'une fable du XVII^e siècle
Nature <ul style="list-style-type: none"> • Genre • Type(s) • Tons, tonalités, registres 	<ul style="list-style-type: none"> • Poème réécrivant une fable • Récit, dialogue, argumentation • Poétique, fantaisiste, burlesque 	<ul style="list-style-type: none"> • Poème réécrivant une fable • Récit, dialogue, argumentation • Poétique, fantaisiste, burlesque
Idée générale, thèmes	un poète publié, en manque d'inspiration, est à la recherche d'une nouvelle muse, la blonde Marcelle, qui lui accorde son aide.	le même poète publié mais piteusement sans succès, qui veut renouveler son inspiration, quête à nouveau, cette fois en vain, l'aide de la muse Marcelle.
	Le thème propose une mise en abyme (parle de poésie dans un poème) et suggère un art poétique en acte.	
Composition	<ul style="list-style-type: none"> • Forme : texte de 22 vers hétérométriques, heptasyllabes et 1 trisyllabe • - Fond - plan : <ul style="list-style-type: none"> - 2 premiers vers → situation initiale - v. 4 à 6 → élément déclencheur - « Il alla crier famine ... » → péripéties - v. 12 à 22 → Le dialogue, interrompu par le récit, comprend la résolution et suppose la situation finale → « Voyez ! chantez maintenant » 	<ul style="list-style-type: none"> • Forme : texte de 20 vers hétérométriques, heptasyllabes et 1 trisyllabe • Fond - plan : <ul style="list-style-type: none"> 2 premiers vers → situation initiale v. 4 à 6 → élément déclencheur - « Il alla coller sa mine ... » → péripéties → - v. 12 à 20 → Le dialogue comprend la résolution et suppose la situation finale : situation finale → « Si vous chantiez maintenant »

3b) Dans quelle mesure ces deux pastiches poétiques de la fable de La Fontaine proposent-ils non une morale mais une réflexion implicite sur la posture du poète et l'image de la poésie ?

4) Introduction

La fable « La Cigale et la Fourmi » de La Fontaine a inspiré bien des réécritures. C'est le cas des fables de Tristan Corbière, « Le Poète et la Cigale » qui inaugure le recueil des *Amours jaunes* paru en 1873 et « La Cigale et le Poète » qui le clôt. Elles constituent deux épisodes d'une quête, celle de l'inspiration par le poète. On peut se demander dans quelle mesure ces deux pastiches poétiques de la fable de La Fontaine proposent non une morale mais une réflexion implicite sur la posture du poète et l'image de la poésie. Comment ces fables réécrivent-elles « La cigale et la fourmi » de La Fontaine (I) dans le but de suggérer une image originale, mise en abyme, du poète et de la poésie, dans deux arts poétiques allégoriques (II) ?

I. Deux fables constituant deux *pastiches* poétiques réécrivant « La Cigale et la fourmi » de La Fontaine

A. Les réécritures : les reprises

Les deux poèmes reprennent la forme de la fable avec un récit rendu vivant par le dialogue et une morale implicite.

Ils respectent la construction et le travail sur le vers de La Fontaine, scrupuleusement dans la première réécriture, en omettant deux vers dans la deuxième.

Ils présentent la même composition formelle – une strophe d’heptasyllabes et le deuxième vers de trois syllabes - la même structure narrative, des expressions, des vers sont reprises presque textuellement.

On y retrouve le personnage de la cigale mais uniquement dans le titre, le lecteur comprend que c’est elle qui devient la « voisine ». L’allégorie de la cigale renvoie comme chez La Fontaine implicitement à la figure du poète, de l’artiste.

B. Les écarts et les détournements

Toutefois, les deux poèmes s’écartent de l’hypotexte. Les personnages ne sont donc plus des animaux mais des humains : le poète, sa muse Cendrillon, et une jolie voisine peu farouche et prodigue de ses charmes, qui serait, mais seulement d’après le titre, une cigale (et non une fourmi). Le poète ayant épuisé sa Muse, recherche une nouvelle inspiration chez Marcelle, sa blonde voisine, compréhensive et généreuse.

La première réécriture narre ainsi une tentative de séduction amoureuse ce qui aboutit à une inversion dans la situation finale du récit et la caractérisation des personnages, à une « morale » peu morale selon les codes pudiques de l’époque.

En revanche, dans la deuxième réécriture, Marcelle est montrée comme profondément déçue de l’œuvre monstrueusement ratée que le poète ivrogne a produite et le renvoie, solitaire, à sa poésie banale et honteuse.

Transition

Ces reprises et la singularité des détournements produisent donc deux parfaits pastiches de l’œuvre de La Fontaine. Mais Tristan Corbière ne souhaite-il pas dépasser le plaisir de la réécriture de l’apologue initial, pour suggérer, non une morale explicite mais plutôt une image originale, mise en abyme, du poète et de la poésie, dans deux arts poétiques « en acte » ?

II. Une image originale, mise en abyme, du poète et de la poésie, dans deux arts poétiques allégoriques

A. La démythification du poète et de la poésie grâce au burlesque

Tristan Corbière, « Triste en corps bière » comme il se surnommait avec une amère auto-dérision - met en scène - et en abyme - de façon burlesque un poète en manque d’inspiration, dépendant ce qui l’oppose à la figure du poète mythique engagé ou intermédiaire du divin, du sacré, qu’on trouve chez Hugo ou Baudelaire. Il devient ivrogne et clochard dans la deuxième fable, figure dégradée d’un Verlaine, poète maudit.

Cette démythification de la personne du poète s’accompagne de celle du vers avec le jeu de mots sur la polysémie, la syllepse de sens sur le mot « vers » (celui du poète et le ver de terre) qui amène celui de « vermisseau ».

Il esquisse aussi une nouvelle image de la Muse. La Muse antique – une déesse – est ici démythifiée, en situation pathétique ; dans la première réécriture : l’image familière, prosaïque « presque nue », dépourvue de « marraine » l’assimile à Cendrillon (autre intertextualité avec la littérature populaire et celui qui l’a réécrite, Charles Perrault) ; dans la deuxième réécriture, elle devient la bouteille d’un clochard tombée dans le caniveau.

Celle qui est appelée à devenir la nouvelle muse s’appelle « Marcelle », prénom anti-poétique. La muse voisine est une jolie blonde généreuse de ses charmes qui aide le poète dans un premier temps pour déplorer ensuite son manque de talent et le rejeter cruellement.

B. Pour une poésie fantaisiste et populaire qui se met elle-même en scène et suppose un lecteur, certes amusé mais perspicace

Les deux fables mettent en scène le poète et la poésie. Elles sont donc *autotéliques* et, dans la mesure où elles suggèrent une image de la poésie, elles deviennent des arts poétiques « en acte » qui promeuvent la fantaisie, l’humour avec les allusions grivoises et s’adressent à un public populaire. Elles installent une atmosphère de conte ou de fabliau, usent d’un niveau de langue parfois familier et hypocoristique (« son petit nom »).

C'est en fait une poésie du cœur et du corps avec la générosité et l'érotisation de la blonde Marcelle, muse remplaçante puis démissionnaire.

Comme le veulent la tradition de l'apologue et la citation d'Horace *Placere et docere*, les fables poursuivent un double but : d'abord *Placere* : Le récit, et l'humour séduisent le lecteur pour mieux *docere* : instruire, supposer et conduire une réflexion implicite. Le lecteur est invité à une re-crédation qui implique sa connivence intellectuelle et culturelle avec l'auteur, et sa capacité à comprendre l'intertextualité, à faire une lecture analogique, et à décrypter l'implicite.

Horace, 65-8 av. J.-C.), poète lyrique et satirique latin de l'âge d'or de la littérature latine.
--

Conclusion

Ainsi, grâce à ces pastiches qui reprennent de façon humoristique et poétique la célèbre fable de La Fontaine, Corbière suggère, dans deux arts poétiques en acte, une image singulière du poète et de la poésie. Loin de la grandeur d'un poète voyant, mage ou missionnaire, le poète dramatisé est humble dans une situation qui pourrait être pathétique, celle de la perte de l'inspiration mais qui est traitée sur le mode cocasse et burlesque. Il est démythifié, au même titre que ses vers assimilés à des vermisseeux, au même titre que sa Muse, transformée en Cendrillon ou en bouteille de clochard, et alertement remplacée par une voisine érotisée, généreuse d'abord, puis dégoûtée de son absence de génie. Et, c'est le sentiment d'échec qui clôt le recueil des *Amours jaunes*.

C'est ici la promotion d'une poésie populaire, fantaisiste, qui, si elle met en scène l'angoisse primaire du créateur, celle de la *page blanche*, le fait d'une façon ludique et burlesque, qui reconnaît sa dette aux écrivains du passé qu'elle réécrit, tout à fait opposée à celle d'un contemporain, tout aussi angoissé, comme Mallarmé qui prône l'hermétisme.